

Ecole : l'utilisation des neurosciences interroge des enseignants

Si nombre de professeurs des écoles ne sont pas réticents à utiliser les sciences cognitives, peu les considèrent comme une solution miracle.

LE MONDE | 15.01.2018 à 11h09 • Mis à jour le 15.01.2018 à 17h51 | Par Mattea Battaglia



Fillette en classe de maternelle pendant le cours de danse, expression corporelle. Estelle Hanania pour M le magazi

Les neurosciences, une révolution à l'école ? Pas pour Bertrand Picolet, enseignant dans la banlieue lyonnaise, qui a le sentiment d'être « *déjà dans le bain* ». Si ce professeur des écoles trentenaire conçoit que l'apport des sciences cognitives puisse être une « *découverte pour le grand public* » – à la faveur de l'inauguration, mercredi 10 janvier, du Conseil scientifique de l'éducation nationale présidé par Stanislas Dehaene, titulaire de la chaire de psychologie cognitive au Collège de France –, lui a le sentiment que « *les neurosciences ont déjà trouvé leur place dans bon nombre de classes* ».

Lire aussi : [Comment Jean-Michel Blanquer travaille et s'entoure pour repenser l'école](#)

([/education/article/2018/01/15/jean-michel-blanquer-favorise-un-mode-de-gouvernance-qui-valorise-les-experts_5241814_1473685.html](#))

Dans la sienne – un CM1 –, c'est au quotidien qu'il s'en inspire, raconte-t-il. « *Faire travailler les élèves en binômes ou en petits groupes, c'est déjà des neurosciences ; les faire s'autocorriger, les amener à raisonner à partir d'un maximum de supports – cahiers, tableau, outils numériques... –, c'est aussi s'appuyer sur les neurosciences ; repenser l'organisation de la salle de classe, disposer les bureaux en îlots pour favoriser la confrontation cognitive, tout cela relève d'une même démarche* », assure-t-il.

Cécile Hémous, qui enseigne en petite section de maternelle en Gironde, n'a pas non plus le sentiment d'une « *découverte* ». Pas qu'elle s'y soit frottée durant sa formation (« *Il y a vingt ans, on ne parlait pas du tout de ce pan de la recherche* »), mais parce qu'elle s'est documentée, a compulsé des ouvrages spécialisés... « *Porter une attention particulière aux enfants, aux phases de répétition et de mémorisation, penser à les encourager, les motiver, réfléchir au statut de l'erreur... les sciences cognitives viennent légitimer nos pratiques plutôt que bouleverser le métier* », dit-elle.

« Réactions défensives »

Se saisir des connaissances sur le fonctionnement du cerveau pour adapter leurs gestes professionnels, leur approche en classe, tous deux y sont « *prêts* ». Ils ne se reconnaissent pas dans ces « *réactions défensives* » évoquées par le ministre de l'éducation, Jean-Michel Blanquer, dans un entretien au *Figaro* lors de l'installation du Conseil scientifique. Mais ils ne nient pas qu'elles existent.

De fait, les réactions du monde enseignant sont plutôt mitigées, disent les syndicats. « *Les collègues sont ambivalents*, observe Stéphane Crochet, du SE-UNSA. *Ils sont intéressés par les progrès de la recherche, mais rejettent l'idée d'une solution miracle qui laisserait croire qu'on peut résoudre d'en haut, de manière hors-sol et injonctive, la difficulté scolaire* ». Analyse peu différente du SNUipp-FSU : « *On ne nie pas l'apport des neurosciences, mais cela doit passer par une*

interaction, défend sa secrétaire générale, Francette Popineau : si les enseignants se nourrissent de ces recherches, il faut aussi que ces recherches se nourrissent du terrain. »

Lire aussi : Un Conseil scientifique pluridisciplinaire pour l'école

[/education/article/2018/01/09/un-conseil-scientifique-pluridisciplinaire-pour-l-ecole_5239234_1473685.html](http://education/article/2018/01/09/un-conseil-scientifique-pluridisciplinaire-pour-l-ecole_5239234_1473685.html)

L'appel d'une cinquantaine de chercheurs que ce syndicat, majoritaire à l'école primaire, a lancé en novembre enjoignait au ministre de l'éducation de tenir compte de la recherche dans toute sa diversité – et pas seulement des neurosciences – pour donner corps au Conseil scientifique. Une instance appelée à se prononcer sur la pédagogie, l'évaluation, les manuels scolaires... Cet appel du SNUipp-FSU a « *en partie* » été entendu, reconnaît M^{me} Popineau : sur la vingtaine de personnalités nommées ce 10 janvier, six sont issues des sciences cognitives. On compte aussi trois philosophes, un linguiste, deux sociologues, deux chercheurs en sciences de l'éducation... L'économiste Esther Duflot y côtoiera le chercheur Pascal Bressoux, le psychologue et statisticien Marc Demeuse ou encore le mathématicien Etienne Ghys.

Peu d'experts en science de l'éducation

Parmi les observateurs du microcosme scolaire, certains se sont émus de la faible représentativité des sciences de l'éducation, davantage valorisées sous la gauche. Interrogé à ce sujet, mercredi soir, M. Blanquer a répondu que les « *sciences de l'éducation étaient une étiquette large et destinée à vivre et à évoluer, (et) qu'il n'était donc pas absurde de dire que les membres du conseil (allaient en) faire* ».

« NOTRE
MINISTRE
INVOQUE SANS
CESSE LA
RECHERCHE,
MAIS EN A-T-IL
TENU COMPTE EN
PERMETTANT LE
RETOUR DU
REDOUBLEMENT
OU CELUI DE LA
SEMAINE DE 4
JOURS ? »
DELPHINE,
ENSEIGNANTE

Parviendra-t-il à en convaincre cette frange d'enseignants pour qui la pluridisciplinarité à l'œuvre au sein du conseil reste limitée ? « *Les réticences ne viennent pas tant des neurosciences que de l'utilisation idéologique qui peut en être faite*, explique la professeure de maternelle Cécile Hémons, syndiquée au SNUipp. *Les recherches en sciences cognitives peuvent nous éclairer, mais elles relèvent d'une science de laboratoire, alors qu'une classe n'a rien à voir avec ça*, fait-elle valoir. *On peut y transposer ce qui se joue sous un microscope et ne pas tenir compte des conditions d'apprentissage – l'enfant a-t-il bien mangé ? Bien dormi ? Se sent-il en sécurité ? Est-il au contraire stressé ? »*

Lire aussi : Stanislas Dehaene, des neurosciences aux sciences de l'éducation

[/sciences/article/2018/01/09/stanislas-dehaene-des-neurosciences-aux-sciences-de-l-education_5239132_1650684.html](http://sciences/article/2018/01/09/stanislas-dehaene-des-neurosciences-aux-sciences-de-l-education_5239132_1650684.html)

Depuis son école en Sologne, Delphine (elle a requis l'anonymat) se dit « *convaincue [qu'il y a] des choses bonnes à prendre dans les neurosciences* » – à commencer par ce qui a trait à la mémorisation et à l'ancrage des connaissances, « *jamais* » abordés durant sa formation. Le discours politique, en revanche, ne la convainc guère : « *Laisser croire qu'une solution unique peut fonctionner pour tous les enfants, c'est méconnaître la réalité de la classe* ».

Autre motif d'irritation : le sentiment d'un recours « *à géométrie variable* » à la science. « *Notre ministre invoque sans cesse la recherche, mais en a-t-il tenu compte en permettant le retour du redoublement ou celui de la semaine de 4 jours ?* interroge Delphine. *Cet usage politique, je ne suis pas sûre que ce soit le meilleur service à rendre aux neurosciences !* »